



**HAL**  
open science

## Culture, économie, société: des enjeux de la traduction

Nicolas Froeliger

► **To cite this version:**

Nicolas Froeliger. Culture, économie, société: des enjeux de la traduction. Courrier de l'Unesco, 2022, Traduction: D'un monde à l'autre, Avril-juin 2022, <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000381067>. hal-03562973

**HAL Id: hal-03562973**

**<https://hal.science/hal-03562973>**

Submitted on 9 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Culture, économie, société : des enjeux de la traduction

Elle est partout, et partout discrète ; chacun s'en fait une idée, jamais la même ; elle représente une faculté universelle de l'être humain (« Comprendre, c'est traduire », écrivait l'écrivain, linguiste et critique franco-américain George Steiner), et mobilise des compétences bien spécifiques : la traduction semble n'être que paradoxes. Rien d'étonnant, donc, à ce que l'on ait, au cours des siècles, recouru de préférence à la métaphore, bien souvent dépréciative, pour tenter de la circonscrire : la traduction, une belle infidèle, une servante, l'envers d'une broderie... ; les traducteurs, des passeurs, des artisans, des copistes, occasionnellement des traîtres ou des enquêteurs...

C'est aussi le lieu, commun, des idées reçues : la traduction est impossible ; avec un dictionnaire, n'importe qui peut traduire ; la traduction est affaire de langue ; impossible d'en vivre ; un texte traduit est forcément inférieur à l'original ; la traduction automatique remplacera bientôt les professionnels... Tout cela est faux, ou au moins douteux, mais révélateur.

Et mérite donc quelques précisions. Rappelons d'abord que la traduction est à la fois une opération et le résultat de cette opération, sans que ces deux aspects se superposent parfaitement : beaucoup de traductions sont réalisées par des non-traducteurs (il suffit de penser au journalisme...) et les traducteurs professionnels font souvent beaucoup plus que *simplement traduire*. Ce sont d'ailleurs le plus souvent des traductrices : aux trois quarts. La traduction appelle aussi de multiples définitions : de « dire presque la même chose » (titre de l'ouvrage du sémioticien et romancier Umberto Eco consacré à la traduction) à « dire autre chose autrement » (selon l'expression du linguiste et anthropologue français Jean Gagnepain) ; d'une activité qui présuppose la connaissance des langues à un instrument pour enseigner ces mêmes langues. On traduit une émotion esthétique, un message, du sens, une intention... Le monde de la recherche n'est pas en reste. Certains y prennent la traduction comme objet ; on les appellera alors traductologues. D'autres l'utilisent comme outil au service de la littérature, comparée ou pas, des sciences du langage, de la philosophie, de la psychanalyse, des études féministes ou postcoloniales... Avec en tout cas un maître mot : l'interdisciplinarité.

Il serait facile de s'égarer dans les infinies particularités de ce vaste univers. Mieux vaut sans doute en dessiner quelques enjeux, à l'heure où cette activité, cette profession, cette opération se trouvent, comme beaucoup d'autres, bousculées par les avancées de l'intelligence artificielle.

La traduction est tout d'abord une nécessité pour la culture : c'est par elle que chaque civilisation prend conscience d'elle-même et accède à l'altérité. C'est la branche la plus ancienne, et par là, encore aujourd'hui, la plus célébrée de la traduction. Avec un arc historique qui part de la première traduction juridique connue, en 1271 avant notre ère (un traité de paix entre Hittites et Égyptiens) ; qui passe par les traductions successives de la Bible et des autres grands textes religieux, de la Septante (la première traduction de la Bible hébraïque en grec, à Alexandrie il y a XXIV siècles) jusqu'à nos jours ; avant de se

transmettre au domaine littéraire, qui permet à chacun d'accéder aux chefs-d'œuvre, ainsi qu'aux autres productions écrites, et maintenant audiovisuelles, de l'humanité dans sa propre langue, par-delà les différences qui font soupçonner à certains qu'il puisse exister des textes ou des concepts intraduisibles, c'est-à-dire, en fait, éternellement à retraduire (comme l'observe la philosophe, traductologue et membre de l'Académie française Barbara Cassin).

Sur le plan de la citoyenneté et des politiques publiques, ensuite, la traduction est un outil essentiel de médiation et de promotion des langues, nationales ou autres. Elle fournit un contrepoids bienvenu à l'ignorance, à la haine, à la violence, même lorsqu'elle s'exerce au service des armées. C'est par elle que les idées voyagent. Avec le développement des migrations, de plus en plus nombreux sont aussi les pays qui voient dans l'accès aux services publics (santé, justice, législation...) dans une langue que l'on maîtrise un droit fondamental.

La traduction, c'est aussi un rouage essentiel, quoique, là encore, discret, de l'économie. Qui est l'affaire d'une profession en pleine mutation, regroupant des métiers de plus en plus pointus : traduction et interprétation au sens classique du terme, certes, mais aussi localisation, terminologie, révision, post-édition, gestion de projet, rédaction technique, ingénierie linguistique..., sous l'appellation générale de traduction pragmatique, c'est-à-dire ayant avant tout une visée de communication (textes techniques, scientifiques, juridiques, presse, économie, finances...). Soit, à l'échelle du monde, plusieurs centaines de milliers de personnes, avec un chiffre d'affaires supérieur à 50 milliards de dollars, avec ses associations, ses formations, ses labels de qualité (le master européen en traduction, notamment).

Une réflexion superficielle pourrait conduire à opposer ces différentes facettes, ou à en privilégier l'une ou l'autre. Erreur de méthode : le social ne contredit pas le culturel, l'automatisation ne condamne pas les professionnels – elle ne peut prospérer sans eux. Les évolutions en cours nous contraignent en revanche à actualiser nos idées sur la traduction, ceux qui l'exercent et sa place dans la société. Ainsi, la mise à disposition au service de tous, ou presque, d'outils de traduction automatique gratuits tend à en faire, avec certes des imperfections, un *bien commun*. Sans condamner les professionnels, puisque la traduction automatique n'intègre pas la dimension de communication et la capacité du langage humain à créer de la nouveauté à partir de l'existant. De même, les métiers de la traduction et ce que l'on appelle la traduction pragmatique donnent une assise au domaine, numériquement et économiquement plus restreint, de la traduction littéraire.

Par-delà les diversités, il faut donc comprendre que la traduction est une composante essentielle de ce qui fonde notre commune humanité. Que tous ces éléments peuvent et doivent être pensés comme faisant partie d'un même ensemble. Et qu'elle est un investissement avant d'être un coût.

Oui, décidément, la traduction mérite d'être mieux connue, et davantage pratiquée. Par chacun, tout d'abord, car, passant par la maîtrise du langage, elle est un formidable outil d'élucidation. À l'échelon des sociétés, ensuite, car c'est elle qui permet les échanges dans le

respect de la diversité linguistique et culturelle. Ce qu'une langue unique ou dominante est impuissante à faire. De fait, on peut affirmer, avec la spécialiste en généalogie du mondial Claire Joubert, qu'avec elle, il devient possible de « penser la chaîne entière, de la langue à la géopolitique ». Certes, la traduction est discrète, mais c'est un levier extraordinaire. À chacun de s'en saisir à sa manière : la traduction ne connaît pas d'exclusives.